

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Le dualisme de Naïm Kattan

*Le Repos et l'oubli* de Naïm Kattan, Montréal, Hurtubise HMH, 1985, 197 p., 16,50\$.

André Renaud

Numéro 47, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39257ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Renaud, A. (1987). Le dualisme de Naïm Kattan / *Le Repos et l'oubli* de Naïm Kattan, Montréal, Hurtubise HMH, 1985, 197 p., 16,50\$. *Lettres québécoises*, (47), 52–53.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

par André Renaud

# Le dualisme de Naïm Kattan

dation, le manifeste de maintien et le manifeste d'auto-dissolution. Représentant bien en main leur analyse, les auteurs situent ces trois types par rapport aux manifestes d'imposition et d'opposition. Puisant dans des exemples québécois, elles examinent l'efficacité contestataire du manifeste d'opposition et les différentes modalités de sa récupération par l'Institution. S'esquissent aussi une certaine évolution historique du manifeste en tant que genre, ainsi qu'une réflexion sur son avenir. Les auteurs font alors appel aux théories de Deleuze pour cerner la pragmatique de l'inconscient dont relève le manifeste.

À l'instar de son titre, cet ouvrage joue sur deux plans, ce qui constitue à la fois sa force et sa faiblesse. D'une part, Demers et McMurray tentent de circonscrire l'immense diversité des manifestes en avançant une série de catégories de classification et de modes de fonctionnement. C'est l'aspect proprement académique de leur travail qui fait montre de solides recherches historiques. D'autre part, les auteures visent à dévoiler l'enjeu du manifeste en tant que mécanisme auto-régulateur de l'Institution. Résolument interprétatif, cet aspect de l'ouvrage offre une vision globale du manifeste, fondée sur une certaine conception du fonctionnement de l'Institution littéraire qui, sans chercher la polémique, prêterait néanmoins à controverse.

Sans être contradictoires, ces deux aspects du livre ne sont pas non plus toujours faciles à réconcilier. Aussi, le lecteur à la recherche des structures tant textuelles que contextuelles du manifeste regrettera-t-il que l'interprétation prime sur la description et que le corpus constitué, impressionnant, ne soit pas mis à profit. En revanche, le lecteur qui entre dans l'élan interprétatif des auteurs trouvera largement de quoi alimenter ses réflexions. Sur ce plan, exception faite de quelques conclusions un peu hâtives sur plusieurs auteurs québécois qui ne feront certainement pas l'unanimité, l'ouvrage est très persuasif. Et c'est là justement où réside la valeur de ce livre qui, malgré ses dimensions plutôt modestes, arrive à couvrir beaucoup de terrain. Car, en faisant ressortir l'enjeu du manifeste, comme sa mise en jeu, Demers et McMurray sont amenées à avancer une réinterprétation féconde de la conception traditionnelle du phénomène. S'ajoute à cela un style coulant et sans prétention, toujours appréciable. □

**Le Repos et l'oubli** de Naïm Kattan, Montréal, Hurtubise HMH, 1985, 197 p., 16,50\$.

Le dernier essai de Naïm s'intitule *Le Repos et l'oubli* et cette dualité du titre ne surprend pas. Immédiatement me vient à l'esprit l'idée de soumettre ma pensée à vérification et je passe à la table des matières où je découvre, effectivement, des titres de rubrique dont le modèle me paraît familier: «Temps et saisons», «Suite et succession», «Le Verbe et l'icône», «Guerre et paix», «Histoire et destin», «Connaissance et savoir», «Censure et tolérance», «Nationalismes canadiens et identités culturelles». Nous retrouvons ici, ce me semble, une structure de la dialectique, une façon de voir et d'exprimer les choses, une habitude d'écrire, un automatisme intellectuel. Ou, plus simplement, un style, c'est-à-dire une dynamique de la pensée et du verbe. Comme s'il était naturel de voir les concepts se présenter par groupes de deux, chacune des parties appelant une opposition, une prolongation, une accumulation sémantique, cherchant à présenter l'envers et l'endroit des choses, comme pour atteindre l'équilibre.

Antérieurement dans sa carrière d'écrivain, Kattan nous avait donné *Le*

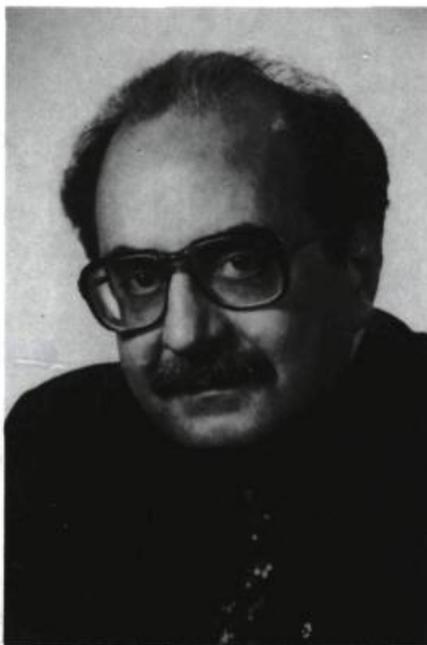
*Réel et le théâtral, La Mémoire et la promesse, et Le Désir et le pouvoir*. Il s'agit, dans ce cas-ci également, d'essais. Aucun de ses ouvrages de fiction ne se trouve coiffé d'un titre basé sur le même modèle binaire. Faudra-t-il donc encore une fois remonter aux origines de l'écrivain né à Bagdad pour comprendre la recherche intérieure qu'il a entreprise en s'installant à Montréal, recherche qu'il a décidé d'exprimer par la voie de l'essai littéraire. Notons au passage que les essais de Kattan sont très autobiographiques, remarque qui n'est autre chose qu'une simple constatation intéressante. Pour notre auteur donc, écrire devient une nécessité vitale, comme de respirer ou de manger, par exemple. Pour qui connaît bien Kattan, cela se présente dans sa vie à lui comme une réalité de tous les jours: cet homme vit de littérature comme de pain quotidien, tant et si bien que l'événement le plus banal de sa journée se trouve en quelque sorte enveloppé de mythologie. Nous pourrions dire autrement que la vie quotidienne de cet homme-là est marquée tout aussi bien par le banal littéraire que par la poésie de la littérature. Et qu'il semble être capable de s'occuper de façon honorable (et bureaucratique) des «besoins quotidiens» de la littérature, — ces besoins-là sont souvent ennuyeux à mourir, — mais de ne vivre vraiment que des plaisirs mythiques de la littérature. C'est une sorte de tour de force dont assez peu de gens sont capables; n'est-il pas vrai que la grande majorité des écrivains ne connaissent rien aux «affaires» de la littérature et que s'ils devaient s'en mêler leur inspiration (et leur oeuvre) s'en trouveraient probablement taries à jamais, ce qui a fait le malheur, entre autres, de Gaston Miron? Depuis vingt ans et plus, Kattan a pour ainsi dire les deux pieds dans le plat de la littérature, et cela ne l'empêche pas d'aimer la littérature plus que toute autre chose, et de la servir de façon sincère et loyale. Mais n'est-ce pas parce que l'auteur a fait de



sa propre vie, du phénomène de sa naissance, un objet de contemplation littéraire, c'est-à-dire un objet de réflexion et de création verbale? Pour Kattan, la démarche autobiographique est un métier.

Qu'y a-t-il en effet de plus merveilleux d'abord que la conscience d'être né, d'appartenir à une lignée qui remonte au père et qui s'en va retrouver, plus en amont, aux sources premières, l'idée et l'image même du Père avec un «p» majuscule, image à laquelle s'associe comme naturellement la représentation, également double et complémentaire, de la patrie et de la religion? Il suffit d'évoquer l'idée du père biologique et celle du Père créateur pour enclencher déjà le processus de la dialectique binaire ou dualiste qui caractérise l'oeuvre de Naïm. Et de marcher sur les frontières sinueuses comme muraille de Chine qui séparent le réel du théâtral, double refuge où nous tiennent prisonnier les gestes obligatoires de tous les jours et les élans plus libres de la rêverie.

Tous les écrits de Kattan, tous ses essais, sont marqués par une interrogation dualiste sur le pays natal et sur la terre d'adoption, par l'interpellation irrésistible de ces deux pôles qui exercent sans cesse sur l'auteur une double fascination. Le pays natal, l'auteur y a effectué un retour en ferveur par l'esprit et par l'atavisme, après avoir appris à conjuguer sa nouvelle américanité, opération nécessaire pour assurer sa survie sur le sol d'adoption. Le retour délibéré à l'héritage de la naissance, c'était la difficile conciliation entre le judaïsme et le christianisme, le judaïsme où l'appelle sa filiation première, et le christianisme où baignent ses fréquentations de tous les



Naïm Kattan

jours et ses nouvelles adhésions culturelles. D'où cette dialectique sur un mode binaire qui devient comme une respiration apprise et qui est par conséquent une méthode de travail. Et, comme je l'ai mentionné plus haut, un automatisme qui pourrait devenir une habitude si on ne prenait soin de le circonscrire en tout temps.

Le pays d'adoption, Kattan a eu la chance de le parcourir comme peu de Canadiens ont pu le faire. Comme chacun sait, les Canadiens sont assez peu intéressés au Canada. Les Canadiens de l'Ouest ne viennent pas dans l'est par indifférence à l'endroit des Québécois et par agressivité à l'endroit des Ontariens, surtout des Torontois. Quant aux Québécois, ils n'errant en général ni vers

l'Atlantique ni vers le Pacifique, où rien d'intéressant ne les appelle, sauf ceux d'entre eux qui font profession fédéraliste et qui rêvent de ne pas mourir avant d'avoir vu les Rocheuses et de visiter l'église de Grand-Pré. Voyageur infatigable, Kattan a battu la semelle dans toutes les villes du pays qu'il a sans doute vues avec un oeil plus conciliant que la plupart d'entre nous.

*Le Repos et l'oubli* est donc écrit sur le thème du voyage ou mieux, sur celui de l'errance, comme le sont d'ailleurs tous les livres de Kattan, y compris les livres de fiction et les textes théâtraux. L'errance étant un des thèmes fondamentaux des grands textes sacrés (l'errance de Moïse vers la Terre promise), nous retrouvons ici l'unité des livres de Kattan. Qu'il ait ressenti ensuite le besoin irrésistible d'étudier les deux littératures canadiennes et les littératures américaines paraîtra tout à fait naturel, comme une autre étape nécessaire d'un apprentissage que l'homme a voulu global et complet. L'appropriation d'un pays ou d'un continent par la voie de la littérature est une route intéressante et c'est naturellement que Kattan y est venu. Ce qu'il dit de ces littératures, il le dit, me semble-t-il, beaucoup plus pour sa propre édification que pour celle de son lecteur et, encore ici, la démarche demeure essentiellement autobiographique. □



Kéro

photographe portraitiste

1-514-844-1254